Avant-propos

Ekaterina Velmezova et Patrick Sériot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/299>

DOI : 10.4000/edl.299

ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 5-8

ISBN : 978-2-940331-21-5

ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Ekaterina Velmezova et Patrick Sériot, « Avant-propos », *Études de lettres* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 19 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/299> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.299>

AVANT-PROPOS

Le présent recueil réunit les travaux d'anciens étudiants, de doctorants, d'enseignants et de professeurs de la Section de langues et civilisations slaves. Notre Section est divisée en deux parties, l'une littéraire et l'autre linguistique; néanmoins, dans le présent recueil nous avons décidé de ne pas diviser les contributions suivant le même principe. En proposant à nos lecteurs plusieurs voyages dans le monde de la linguistique, de la littérature et de la civilisation slaves, nous pensons en quelque sorte revenir à la notion de « philologie » qui, autrefois, réunissait les études linguistiques, littéraires, historiques et philosophiques (et d'autres encore!). Avec le temps, le sens de cette notion a considérablement changé. De plus, la différenciation des anciennes sous-branches de la philologie étant de plus en plus manifeste, cette notion est en train de tomber en désuétude (surtout en dehors du « monde slave ») – au grand regret de nombreux chercheurs...

Les travaux ici réunis sont très différents – non seulement quant à leur méthodologie et aux problèmes qu'ils posent, mais, également, quant à leurs sujets. Ainsi, plusieurs articles sont centrés sur la littérature russe et soviétique des XIX^e et XX^e siècles (mais pas seulement). L'année du bicentenaire de la naissance de N.V. Gogol', J. Bouvard propose une nouvelle lecture de ses *Nouvelles de Pétersbourg*, en présentant une analyse détaillée de l'une des constantes de l'œuvre de cet écrivain: le conflit entre l'homme de foi et l'artiste. D'après la chercheuse, c'est de ce conflit que découle une problématique fondamentale des *Nouvelles de Pétersbourg* – la différence entre visible et visuel, entre originel et original. Une autre jeune chercheuse qui travaille sur l'analyse littéraire, L. Bochsler, étudie dans son article le discours pugilistique dans le roman *Amérique sans étages* des célèbres écrivains soviétiques

I. Il'f et E. Petrov. Dans ce roman, l'une des rares représentations de la boxe dans la littérature soviétique, se reflète le statut très problématique de ce sport (considéré comme trop individualiste) dans l'idéologie communiste – et cela malgré le caractère très populaire de la boxe en URSS à l'époque des années 1920-1930, quand le roman a été écrit. De son côté, N. Boyarskaya se donne pour but de résoudre l'énigme posée par un des personnages du célèbre roman de M.A. Bulgakov *Le Maître et Marguerite* (sur lequel Bulgakov a commencé à travailler à la même époque de la fin des années 1920), en apportant en même temps une nouvelle interprétation de ce roman à la lumière de la tradition dite « libertine ». Par ailleurs, un connaisseur de ce roman bulgakovien reconnaîtra facilement une allusion à son auteur dans le titre de la contribution de Y. Walther (« Les manuscrits brûlent »), consacrée au genre épistolaire de la poésie d'I.A. Brodskij, qui était l'un des poètes les mieux connus du siècle passé. En réfléchissant au problème du dialogue de l'auteur avec son lecteur, Y. Walther touche en même temps au sujet de la communication en tant que telle en URSS. L. Heller, de son côté, aborde le sujet très large et actuel des notions de « héros », « grand homme », « athlète du travail » et « héroïsme » dans les mondes russe et soviétique. Au centre de sa recherche nous trouvons le paradoxe suivant : la nécessité de créer des héros s'est manifestée à certaines périodes de l'histoire russe de façon particulièrement évidente ; or, à ces mêmes époques, le fonctionnement discursif de la notion de « héros » supposait un effacement de la frontière entre le « héros », le « grand homme », d'un côté, et l'« homme ordinaire », de l'autre. Pour reprendre les paroles d'une chanson populaire soviétique (citées dans l'article), « lorsque le Pays demande la présence de héros, tout un chacun chez nous devient un héros... ». En réunissant les problématiques relevant de la littérature, de la linguistique et de la civilisation russes, L. Crausaz-Simon revient sur des discussions sur la « langue littéraire » russe en rapport avec l'un de ses « héros » et « grands hommes » (dans le sens de ces notions discuté dans l'article de L. Heller), l'un de ses « fondateurs » présumés, A.S. Puškin : même si « tout semble avoir déjà été dit sur Puškin », la jeune chercheuse analyse un aspect rarement abordé du discours sur le poète qui fait de lui l'un des symboles de la nation russe.

Les contributions purement linguistiques de ce recueil sont consacrées elles aussi à des sujets multiples et très variés, parfois assez larges

– comme, par exemple, l'article d'I. Ivanova qui traite de la notion de « langue » dans la linguistique russe de la deuxième moitié du XIX^e et du début du XX^e siècle. En distinguant sous ce rapport deux courants de la pensée linguistique, I. Ivanova souligne en même temps plusieurs points de croisement entre eux et insiste sur l'intérêt de la linguistique russe de cette époque pour la langue étudiée en lien avec l'homme et sa pensée, ainsi que sur les rapports étroits entre la linguistique et la didactique. E. Simonato propose à ses lecteurs l'analyse d'un épisode de l'« édification linguistique » en URSS : le travail sur l'élaboration des alphabets pour les peuples de l'ancienne URSS (plus particulièrement, il s'agit dans sa contribution de la réforme de l'alphabet et de l'orthographe de l'ouzbek). La sociolinguistique russe actuelle se trouve au centre de la recherche détaillée de M. Schoenenberger qui distingue deux traditions (russo-soviétique *vs.* anglo-américaine) auxquelles remontent les manuels russes de sociolinguistique destinés à l'enseignement supérieur et qui apparaissent dans les années 2000. L'aspect prescriptif de la sociolinguistique soviétique, révélé dans l'article, pourrait certainement être mis en parallèle avec plusieurs facteurs qui ont déterminé l'évolution de la pensée grammaticale russe au XX^e siècle. C'est E. Velmezova qui reprend la problématique de l'apparition des grammaires dites académiques du russe à partir des années 1950. Les trois grammaires « officielles » de la langue russe sont abordées dans cet article à travers le prisme du discours « interjectionnel » dans la linguistique soviétique. Enfin, dans la contribution de V. Saïdi, il s'agit encore d'une autre « tradition » linguistique slave : la chercheuse étudie le problème compliqué de la nomination de la langue ukrainienne, les arguments (linguistiques et non linguistiques) des différentes dénominations de cet idiome qui sont rapprochés avec d'autres discussions sur les noms des langues en Europe. Au cours de ces polémiques, la linguistique était souvent instrumentalisée pour transformer les noms en « étiquettes des choses »...

Soulignons encore que la plupart de nos auteurs sont de jeunes chercheurs. Ce n'est pas un hasard : l'une des particularités de notre Section est un nombre important (une vingtaine) de doctorants. En préparant ce recueil, l'un des objectifs était de leur donner une possibilité de publier leurs travaux pour assurer, dans la mesure du possible, un futur dialogue avec les lecteurs. D'ailleurs, le lien réunissant la philologie et la

lecture nous permet de terminer la présentation de ce recueil en revenant sur son titre – *Philologie slave* – avec une citation d'un célèbre philologue (linguiste et historien littéraire) russe du XX^e siècle G.O. Vinokur, dont nous faisons nôtre, au moins en partie, le point de vue suivant :

De nos jours, la philologie n'est pas à la mode. Cela s'explique par le fait que personne ne sait exactement ce qu'est la philologie. Or, le philologue [...] est tout simplement le meilleur des lecteurs, le meilleur commentateur et critique. Le devoir principal du philologue consiste à comprendre absolument tout [...]. Tout ce qui a été écrit, publié et dit constitue l'objet d'un commentaire philologique. Si j'en parle, ce n'est pas parce que je crois que chaque lecteur doit être philologue ; ce serait absurde. Or, la philologie a une grande importance culturelle et éducative. Les études philologiques apprennent à lire de telle façon que le lecteur n'ait plus aucun doute quant au sens de ce qu'il a lu. C'est en cela que consiste l'art de lire [*kul'tura čtenija*].

G.O. Vinokur, *Kul'tura jazyka. Očerki lingvističeskoj texnologii*. Moskva, Rabotnik prosveščeniya, 1925, p. 214 sq.

Insistons néanmoins sur le fait qu'un doute, un mystère demeurent même après la plus « professionnelle », la plus « philologique » des lectures ; cela nous semble également indispensable au développement du goût de la lecture. Car l'art de savoir poser des questions, y compris à soi-même, fait partie intégrante du métier de philologue – qu'il soit linguiste, critique littéraire ou historien des idées.

Ekaterina VELMEZOVA
Responsable du recueil

Patrick SÉRIOT
Président de la Section de langues et civilisations slaves